



HAL
open science

Compte rendu de: Jennifer Lois, Home Is Where the School Is. The Logic of Homeschooling and the Emotional Labor of Mothering. (New York University Press, 2013)

Philippe Bongrand

► **To cite this version:**

Philippe Bongrand. Compte rendu de: Jennifer Lois, Home Is Where the School Is. The Logic of Homeschooling and the Emotional Labor of Mothering. (New York University Press, 2013). *Revue française de sociologie*, 2015, 56 (2), pp.385. 10.3917/rfs.562.0385 . hal-03184620v1

HAL Id: hal-03184620

<https://hal.science/hal-03184620v1>

Submitted on 29 Mar 2021 (v1), last revised 2 Apr 2021 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lois (Jennifer), *Home is where the school is. The logic of homeschooling and the emotional labor of mothering.*

New York, London, New York University Press, 2013, x-229 p., \$ 22.

L'ouvrage de Jennifer Lois porte sur les mères qui pratiquent aux États-Unis le *homeschooling*, c'est-à-dire assurent elles-mêmes l'instruction de leurs enfants non scolarisés. J. Lois étudie plus spécifiquement comment ces femmes se situent relativement au modèle dominant de la maternité : l'« *intensive mothering* ». Suivant Sharon Hays (*The Cultural Contradictions of Motherhood*, Yale University Press, 1996), cet ensemble de normes exige d'une « bonne » mère qu'elle fasse passer son enfant avant toute considération personnelle, qu'elle lui consacre temps, statut et finances, et qu'elle s'implique intensivement, intellectuellement comme émotionnellement, dans son éducation. Dans une perspective féministe, une telle implication menace l'épanouissement personnel et la réussite professionnelle des femmes. Endosser le modèle de l'*intensive mothering* revient dès lors à consentir des « sacrifices » dont les *homeschooling mothers*, mobilisées à plein temps pour l'instruction de leur enfant, présentent une figure extrême.

L'enquête de terrain, exposée dans l'introduction et le chapitre premier, procède principalement par entretiens. Pendant deux années à partir du printemps 2001, J. Lois a entretenu des contacts avec une association de parents non scolarisants d'une région états-unienne, semi-rurale, au taux d'instruction en famille deux fois supérieur à la moyenne fédérale. À l'image de la population de référence, les vingt-quatre mères interrogées composent un échantillon divers aux plans social, religieux et ethnique, tout en connaissant pour profil modal des femmes de classe moyenne, blanches, évangéliques et diplômées de l'enseignement supérieur.

La première partie du livre retrace les émotions éprouvées par les mères au moment de choisir le *homeschooling* et d'affronter les stigmates associés à cette forme déviante d'éducation. La partie suivante est consacrée aux émotions engendrées par la confrontation quotidienne aux exigences de cette forme extrême d'*intensive mothering*. La troisième partie du livre restitue le regard plus général des mères sur les péripéties, résultats et suites de leur trajectoire de *homeschooling mothers*. Pour cette

dernière partie, seize des vingt-quatre enquêtées ont été réinterrogées six ans après la première phase d'enquête.

Terrain original pour étudier les mères, le *homeschooling* confirme que l'*intensive mothering* est un idéal inaccessible : cesser de travailler pour se consacrer à l'éducation des enfants ne prémunit ni contre le *burnout*, ni contre le sentiment de culpabilité. De plus, le *homeschooling* expose les mères aux reproches de ne pas épouser la norme scolaire (et, partant, de menacer la socialisation et l'avenir des enfants), ainsi qu'au soupçon d'être arrogantes (à se substituer à des enseignants professionnels), surprotectrices (à empêcher leurs enfants d'affronter le monde), extrémistes (à n'accepter aucun désaccord avec l'École) ou égoïstes (à privilégier leur bien-être). Face aux accusations, la contre-argumentation des mères conforte le modèle dominant de l'*intensive mothering* : si la pratique déviante est revendiquée, c'est comme moyen spécifique, justifié par la singularité de l'enfant et l'expertise de sa mère, pour atteindre la norme. Pour évaluer rétrospectivement la réussite du *homeschooling* de leurs enfants, les mères arguent des objectifs communs d'éducation morale, d'épanouissement et de réussite universitaire et professionnelle.

Une deuxième originalité de l'ouvrage réside dans l'approche de la maternité sous l'angle privilégié des émotions. Suivant la perspective ouverte par Arlie R. Hochschild (*The Managed Heart*, University of California Press, 1983/2012), J. Lois écoute les femmes rapporter qu'elles doivent, pour être « bonnes mères », éprouver et prouver de « bons » sentiments (ici, se montrer confiantes, protectrices, morales et impliquées), c'est-à-dire prendre et donner acte de règles de sentiments (*feeling rules*) en s'y ajustant (*emotion work*). Cette approche permet de comprendre le choix du *homeschooling* autrement que par les motivations religieuses ou pédagogiques : c'est au fil d'une confrontation émotionnelle à la maternité (et à ses standards) qu'une mère reste à domicile pour poursuivre l'éducation de son enfant parvenant à l'âge scolaire. Dix-neuf des vingt-quatre enquêtées rapportent avoir éprouvé des sentiments intenses qui, tels une révélation (« *epiphany* »), leur font considérer que l'amour de leur enfant impose de les instruire à domicile. Cinq autres mères, en revanche, ont choisi le *homeschooling* sans y voir le meilleur mode d'éducation ; éprouvant regrets ou ressentiments, ces « *second-choicers* » agissent notamment sous la pression de leur mari ou des difficultés scolaires de leur enfant. À long terme, concevoir l'instruction en famille comme l'objet d'un choix, plutôt que

comme une évidence qui s'impose, s'accompagne d'émotions problématiques et caractérise des trajectoires de (non) scolarisation instables.

Outre l'intérêt pour les émotions, l'originalité théorique de l'ouvrage tient à son recours à la sociologie du temps. Si ces mères au foyer n'ont certes pas à arbitrer entre les temps de travail rémunéré et domestique, elles ressentent vivement la difficulté à agencer leurs activités de femme, épouse, mère et enseignante. Les exigences, ambiguïtés et contradictions de ces différents rôles engendrent inquiétude, stress, frustration, ressentiment vis-à-vis du mari ou encore *burnout*. Pour y parer, les stratégies « quantitatives » de rationalisation du temps (telle l'adoption d'un emploi du temps structuré) échouent inévitablement. Confier aux maris l'enseignement d'une discipline donnée, afin de libérer une plage horaire « personnelle » pour leur femme, s'avère également périlleux. Les mères qui évitent le *burnout* sont celles qui déploient plutôt des stratégies « qualitatives », consistant à réinterpréter leurs activités de manière à décloisonner les rôles. Ainsi lorsqu'une mère propose de prendre des leçons de piano en même temps que sa fille, ou lorsqu'une autre interdit l'accès à la cuisine lorsqu'elle fait la vaisselle : toutes deux font d'un temps d'éducatrice ou de ménagère un temps-pour-soi (« *me-time* »). Le même processus explique pourquoi – comme le montrent souvent les études sur le *homeschooling* – les mères abandonnent progressivement une pédagogie scolaire pour des pratiques moins structurées : leur rôle d'enseignante s'en retrouve dilué dans (ou harmonisé avec) celui de mère.

L'apport central revendiqué par l'ouvrage se situe au croisement des sociologies des émotions et du temps. Pour étouffer les sentiments négatifs liés à la décision d'instruire à domicile, ces mères découpent et isolent leur situation d'*intensive mother* comme période biographique en voie d'achèvement (procédé de « *sequencing* », suivant Anita Garey et Christina Bobel), anticipent les regrets et nostalgies dont elle sera l'objet lors des périodes ultérieures, et font de cette anticipation un levier pour jouir pleinement de leur présent et le faire durer autant que possible (« *savoring* »). J. Lois propose de ranger dans une classe spécifique ces émotions (nostalgie, regret, espoir, crainte...) qui sont spécifiquement engendrées par la manipulation de catégories temporelles (« *temporal emotions, that can only be felt by crossing time frames* », p. 190). Surtout, elle observe que la gestion conjointe des émotions (l'*emotion work* d'A. R. Hochschild) et du temps (le *time work*, d'après Michael

Flaherty) s'apparente fondamentalement à un travail identitaire. En discourant sur le temps qui passe afin de justifier leur implication intensive, en se définissant au présent par une projection dans le futur, en se construisant (dans) leur propre histoire, ces mères éprouvent une identité tendancielle plus stable et plus cohérente. *Grounded theorist* inspirée par Kathy Charmaz, J. Lois synthétise ces résultats empiriques et inspirations théoriques dans un concept original : le *temporal emotion work*.

Clair et concis, l'ouvrage ne s'appesantit pas sur les difficultés méthodologiques et théoriques qu'il soulève. Les activités professionnelles, parcours universitaires, origines sociales et revenus des enquêtées sont secondaires pour l'auteure. L'enquête par entretien avec les seules mères minore le rôle des conjoints dans le « choix » du *homeschooling*, comme l'illustre un entretien exceptionnellement mené en présence d'un mari (p. 65-67). Faute d'observation directe, l'ajustement aux normes de la maternité intensive se présente surtout comme un travail mené par les mères sur leurs propres représentations (*cognitive work*), au détriment d'autres formes, par exemple corporelles, d'*emotion work*. La discussion des catégories classiques d'Hochschild manque également lorsque J. Lois, probablement pour suggérer que le travail des mères est aussi aliénant et source de *burnout* que celui d'employées contractuellement tenues d'accomplir un travail émotionnel, désigne l'*emotion work* des mères comme un *emotional labor*. Il y aurait pourtant ici l'occasion d'interroger les déplacements que font subir à la frontière public/privé ces femmes qui s'approprient un rôle normalement reconnu à des professionnels liés, directement ou non, aux pouvoirs publics.

Riche et dense au plans empiriques et théoriques, l'ouvrage contextualise suffisamment ses données pour offrir aux lecteurs une introduction aux recherches sur le *homeschooling* et, surtout, sur le *mothering* aux États-Unis. Son intérêt va cependant au-delà : il intéressera les auteur-e-s des différents champs des sciences sociales qu'il propose, de manière originale, de nouer plus encore que de simplement faire dialoguer : les sociologies des émotions, du temps, de la déviance, de la famille et du genre.

Philippe Bongrand

École, Mutations, Apprentissages (ÉMA)

Université de Cergy-Pontoise